

LE CHAT DU RABBIN

JOURNAL DE BORD
ÉPISODE 2

Le chat du rabbin, adapté des BD de Joann Sfar, n'est pas seulement fait d'images animées. Il est aussi composé de musique, comme tous les

s. Olivier Daviaud, l'auteur burlesque de la BO de *Gainsbourg (vie héroïque)*, y planche à pleinement.

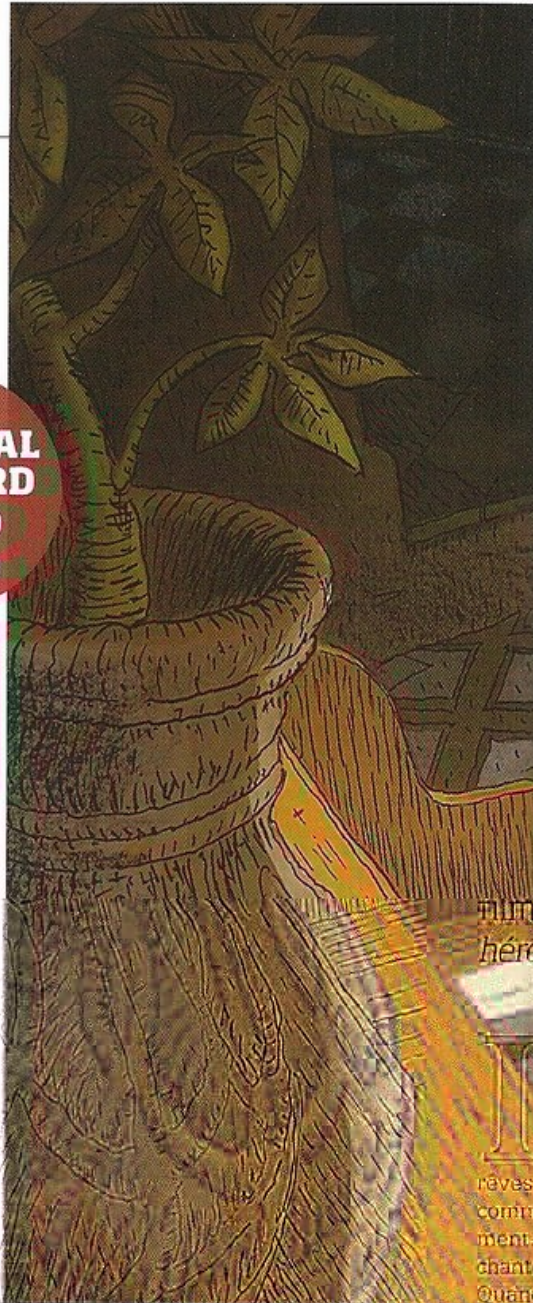
Par Sandra Focchetti

L'est regardé fougueusement. Il parle avec les mains, sculpte dans l'air des orchestres entiers, module des mélodies silencieuses du bout des doigts. Les douces croques et les arpegges sont ses éveilles. Olivier Daviaud, le musicien de Joann Sfar, est assis à son ordinateur. « Il y a deux ans j'ai croisé Mathias, le directeur de la bande originale de *Gainsbourg (vie héroïque)*, sur de Dionysos, l'ami, rue des Abbesses. Je lui ai dit que j'étais chasseur de compositeurs pour *Le chat du rabbin*, il m'a immédiatement recommandé son arrangeur et celui de la Ritz, Olivier Daviaud. Je me souviens qu'ils se rencontrent et se plaisent. Daviaud

composé six musiques pour *Le chat*, en guise d'essai. Deux fois plus que prévu, j'avais tellement envie d'être engagé, j'étais trop content que Joann, dont j'adorais les BD, me propose de diriger la bande originale de son film. Il invente des harmonies qui ondoient en spirales lumineuses, trois notes de piano qui créent un monde de berges étoilées de flûte, comme si Stan n'aimait pas il adorait. C'est un génie, Olivier. Comme je suis très familier, très malin, j'ai décidé de lui confier les BO de tous mes films. Y compris *Gainsbourg (vie héroïque)*, la splendeur des yeux et des oreilles. Avant de me lancer sur *Gainsbourg*, j'ai créé douze

thèmes pour *Le chat*, à partir du scénario, alors que les animateurs n'avaient pas encore commencé à travailler. Mais j'avais les images, l'atmosphère en tête puis que je connaissais les BD par cœur. »

Gainsbourg le dévore et l'enflamme pendant près de deux ans. Olivier Daviaud en fait son métier, novembre dernier, le soir même, il a une commotion, ces nuits blanches balayées de guitare et de violon passées avec le fantôme de Gainsbourg. « J'aurais pu prendre des vacances, mais j'avais trop hâte de me remettre au *Chat du rabbin*. En plus, j'ai vu les séquences du film, c'est sublime, cela place le barbe très haut pour moi, j'ai envie de ne à la hauteur. » Stan qui ne fait rien comme les autres, veut réaliser un film de cinéma avec *Le chat du rabbin*, pas un film d'animation. Daviaud acquiesce. Il va lui faire du *Lawrence d'Arabie*, du *Sinbad le marin*, de l'hollywoodien période dorée ou l'Orient naissent des fantasmes d'Occidentaux qui n'avaient jamais mis les pieds, couples de studio caftans d'argent. Il puise dans la musique traditionnelle du Maghreb, dans les rythmes d'Afrique noire, qu'il saupoudre de musique classique pour créer un folklore imaginaire. Il y aura de l'oud, de la derbouka, des bois, des cordes et



film...
héro...
raves...
comm...
ment...
chante...
Quand...
sieur...
tomon...
d'Oliv...
d'anni...



Olivier Daviaud compose la BO du film.

Il y a deux ans j'ai croisé Mathias, le directeur de la bande originale de *Gainsbourg (vie héroïque)*, sur de Dionysos, l'ami, rue des Abbesses. Je lui ai dit que j'étais chasseur de compositeurs pour *Le chat du rabbin*, il m'a immédiatement recommandé son arrangeur et celui de la Ritz, Olivier Daviaud. Je me souviens qu'ils se rencontrent et se plaisent. Daviaud compose six musiques pour *Le chat*, en guise d'essai. Deux fois plus que prévu, j'avais tellement envie d'être engagé, j'étais trop content que Joann, dont j'adorais les BD, me propose de diriger la bande originale de son film. Il invente des harmonies qui ondoient en spirales lumineuses, trois notes de piano qui créent un monde de berges étoilées de flûte, comme si Stan n'aimait pas il adorait. C'est un génie, Olivier. Comme je suis très familier, très malin, j'ai décidé de lui confier les BO de tous mes films. Y compris *Gainsbourg (vie héroïque)*, la splendeur des yeux et des oreilles. Avant de me lancer sur *Gainsbourg*, j'ai créé douze thèmes pour *Le chat*, à partir du scénario, alors que les animateurs n'avaient pas encore commencé à travailler. Mais j'avais les images, l'atmosphère en tête puis que je connaissais les BD par cœur. »

Gainsbourg le dévore et l'enflamme pendant près de deux ans. Olivier Daviaud en fait son métier, novembre dernier, le soir même, il a une commotion, ces nuits blanches balayées de guitare et de violon passées avec le fantôme de Gainsbourg. « J'aurais pu prendre des vacances, mais j'avais trop hâte de me remettre au *Chat du rabbin*. En plus, j'ai vu les séquences du film, c'est sublime, cela place le barbe très haut pour moi, j'ai envie de ne à la hauteur. » Stan qui ne fait rien comme les autres, veut réaliser un film de cinéma avec *Le chat du rabbin*, pas un film d'animation. Daviaud acquiesce. Il va lui faire du *Lawrence d'Arabie*, du *Sinbad le marin*, de l'hollywoodien période dorée ou l'Orient naissent des fantasmes d'Occidentaux qui n'avaient jamais mis les pieds, couples de studio caftans d'argent. Il puise dans la musique traditionnelle du Maghreb, dans les rythmes d'Afrique noire, qu'il saupoudre de musique classique pour créer un folklore imaginaire. Il y aura de l'oud, de la derbouka, des bois, des cordes et



des cuivres: «Ce sera *Les mille et une nuits*», dit-il, les yeux emplis de tous les sables du désert, de soieries merveilleuses et de crépuscules veloutés.

UN CONTE PHILOSOPHIQUE

Dans sa petite maison avec jardin, sous les flots de lumière de son studio, «j'ai un Velux, j'adore ça, j'ai besoin de lumière pour composer, me demande pas pourquoi», Olivier couche les notes du *Chat...* au crayon, sur du papier, «je ne suis pas doué en technologie», s'enregistre au piano, à la guitare, au cœur. «j'enregistre n'importe comment et après, je refais mes maquettes en studio avec un ingénieur du son. Mais généralement, Joann préfère mes maquettes». Il en

sort des morceaux baignés de nuits orientales, qui sentent l'iode et le citronnier, des mélodies qui chaloupent comme des hanches de femmes, sensuelles et joyeuses, des sonorités à base de tambourin et de violoncelle, qui évoquent les casbah martelées de soleil, les palmiers aux longues ombres ébouriffées.

«*Le chat du rabbin* est une grande aventure, mais c'est aussi un conte philosophique, qui parle des religions, de l'amitié entre les peuples et d'un homme de lettres, le rabbin. Je voulais qu'on sente que cette aventure est aussi intellectuelle que populaire, qu'il y ait un contrepoint dans la musique, quelque chose de sérieux, de contemplatif dans un film qui sera coloré, joyeux et vivant.» Olivier a soixante-dix minutes de musique à composer sur quatre-vingt minutes de film. Il lâche cela d'un air à la

fois ravi et estomaqué. Depuis Noël, il travaille à partir des scènes animées. «Je dois m'adapter aux dialogues, au tempo du film, c'est un métier», qu'il expire, encore sous le coup de ce cadeau mirobolant offert par Joann Sfar et son coréalisateur Antoine Delesvaux. Il voudrait raconter l'histoire du *Chat...* en fa, si, do, la, comme si c'était un film muet et qu'on comprenne tout rien qu'avec des dièses et des soupirs. «Tiens, écoute.» Une dentelle de flûte s'enroule autour d'un piano rêveur, Zlabya la belle, Alger la blanche et un rabbin à babouches surgissent entre les notes, mirages d'artistes, magies imaginaires. «L'apport d'Olivier au film est incroyable, tu peux pas savoir», soupire Antoine Delesvaux. Maintenant, si. ■

Le chat du rabbin • De Joann Sfar et Antoine Delesvaux
• Avec la voix de Maurice Bénichou... • Sortie : 2010



«Je voulais qu'on sente que cette aventure est aussi intellectuelle que populaire, qu'il y ait un contrepoint dans la musique» Olivier Daviaud